



**Bulletin d' information**  
**DE L'ASSOCIATION MILITAIRE**  
**FRANCO-ALLEMANDE**

**mars-avril 2021**  
**N°10**

# SOMMAIRE

- P1 Participation de Florence Parly au sommet franco-espagnol et entretien avec le secrétaire d'État aux affaires européennes
- P2 Nicolas Chamussy est nommé directeur général de Nexter et rejoint le comité de KNDS à compter du 1<sup>er</sup> avril 2021
- P3 Visite du CEMA au Commandement de l'espace
- P5 Audition du CEMA au Bundestag
- P6 Les Griffon en liberté
- P13 Tapis rouge pour le Griffon
- P16 Bas-Rhin : la gendarmerie intensifie les contrôles aux frontières.
- P19 53<sup>e</sup> RT - Dotation en HK 416 F
- P20 8 mars 2021 : Journée internationale des droits des femmes
- P21 Expo photos
- P22 Nivôse F732

## Participation de Florence Parly au sommet franco-espagnol et entretien avec le secrétaire d'État aux Affaires européennes

Le 15 mars, la ministre des Armées a participé en visioconférence au sommet franco-espagnol, organisé entre le Président de la République et le Président du gouvernement espagnol, pour faire le point sur les projets et engagements menés en coopération avec l'Espagne. Elle s'est ensuite entretenue avec Clément Beaune, secrétaire d'État pour les Affaires européennes, à propos de la future présidence française de l'Union européenne (UE).

Lors du sommet franco-espagnol, un certain nombre de questions de défense et de sécurité ont été abordées. L'Espagne est en effet un partenaire essentiel dans la construction d'une Europe de la défense solide. En témoignent :

- Sa participation au système aérien de combat du futur (SCAF), projet d'avion de combat européen ;
- Son implication logistique au sein de l'opération Barkhane ;
- Sa participation à l'initiative européenne d'intervention ;
- Son fort engagement dans la mission de formation de l'UE au Mali.

Par ailleurs, lors de son entretien le même jour avec Clément Beaune, Florence Parly a réaffirmé l'importance de faire de la France un véritable moteur de l'Europe de la Défense.



## Nicolas Chamussy est nommé directeur général de Nexter et rejoint le comité de KNDS à compter du 1<sup>er</sup> avril 2021

Bruno Le Maire, ministre de l'Économie, des Finances et de la Relance, et Florence Parly, ministre des Armées, se réjouissent de la nomination de Nicolas Chamussy au poste de directeur général de Nexter, filiale française du groupe KNDS, à compter du 1<sup>er</sup> avril 2021. Il rejoint également le comité exécutif de KNDS en tant que responsable des opérations (production, chaîne d'approvisionnement et achats), marquant ainsi une nouvelle étape dans l'intégration du groupe franco-allemand.

Architecte et systémier-intégrateur de défense terrestre, Nexter a pour vocation de répondre aux besoins des forces terrestres françaises et étrangères, en concevant, développant, produisant des systèmes complets de défense innovants. Il est le fabricant de produits de référence tels que le char Leclerc, le véhicule blindé de combat d'infanterie, le système d'artillerie Caesar et ses munitions. Par ailleurs, aujourd'hui, il est fortement engagé dans le programme « Synergie du contact renforcé par la polyvalence et l'infovalorisation » (Scorpion) qui a pour objectif de renouveler et moderniser les capacités de combat de l'armée de Terre grâce à l'arrivée de nouveaux véhicules blindés comme le Griffon et le Jaguar. Son importance stratégique pour notre pays est matérialisée par la détention à son capital d'une action spécifique qui permet à l'État s'assurer la protection des actifs les plus sensibles.

Nexter et KMW sont respectivement les filiales françaises et allemande de KNDS. Cet acteur européen de référence de l'armement terrestre, a fait évoluer mi-décembre sa gouvernance pour faire progresser l'efficacité et l'intégration du groupe tout en préservant dans la durée l'équilibre franco-allemand.

## Visite du CEMA au Commandement de l'espace

Le jeudi 18 février, le général d'armée François Lecointre, chef d'état-major des armées (CEMA), accompagné du général d'armée aérienne Philippe Lavigne, chef d'état-major de l'armée de l'Air et de l'Espace (CEMAAE), a visité le commandement de l'espace (CDE), situé à Balard (Paris), où il a été accueilli par le général de division aérienne Michel Friedling, commandant de l'espace.

La visite a débuté par une présentation exhaustive de la montée en puissance du spatial de défense dans le centre de commandement et de contrôle des opérations spatiales (C3OS). Les différentes activités, missions et ambitions de ce jeune commandement ont notamment été exposées au CEMA et au CEMAAE. À l'issue de cette présentation, un parcours dynamique a permis au CEMA de s'entretenir avec plusieurs personnels du commandement de l'espace, mais aussi de découvrir de nombreuses images provenant du nouveau satellite d'observation CSO2. La visite s'est conclue par une rencontre avec les officiers de liaison italien et allemand du CDE, appartenant à deux nations clés pour les coopérations spatiales militaires.

Le CEMA a tenu à rappeler l'intérêt stratégique du domaine spatial et à encourager la poursuite de la montée en puissance du spatial de défense et donc du commandement de l'espace. Cette visite intervient à quelques jours du COMEX espace, qui sera présidé par la ministre des Armées, madame Florence Parly.

Organisme à vocation interarmées relevant de l'armée de l'Air et de l'Espace, le commandement de l'espace reçoit des directives fonctionnelles du chef d'état-major des armées. Et en matière de :

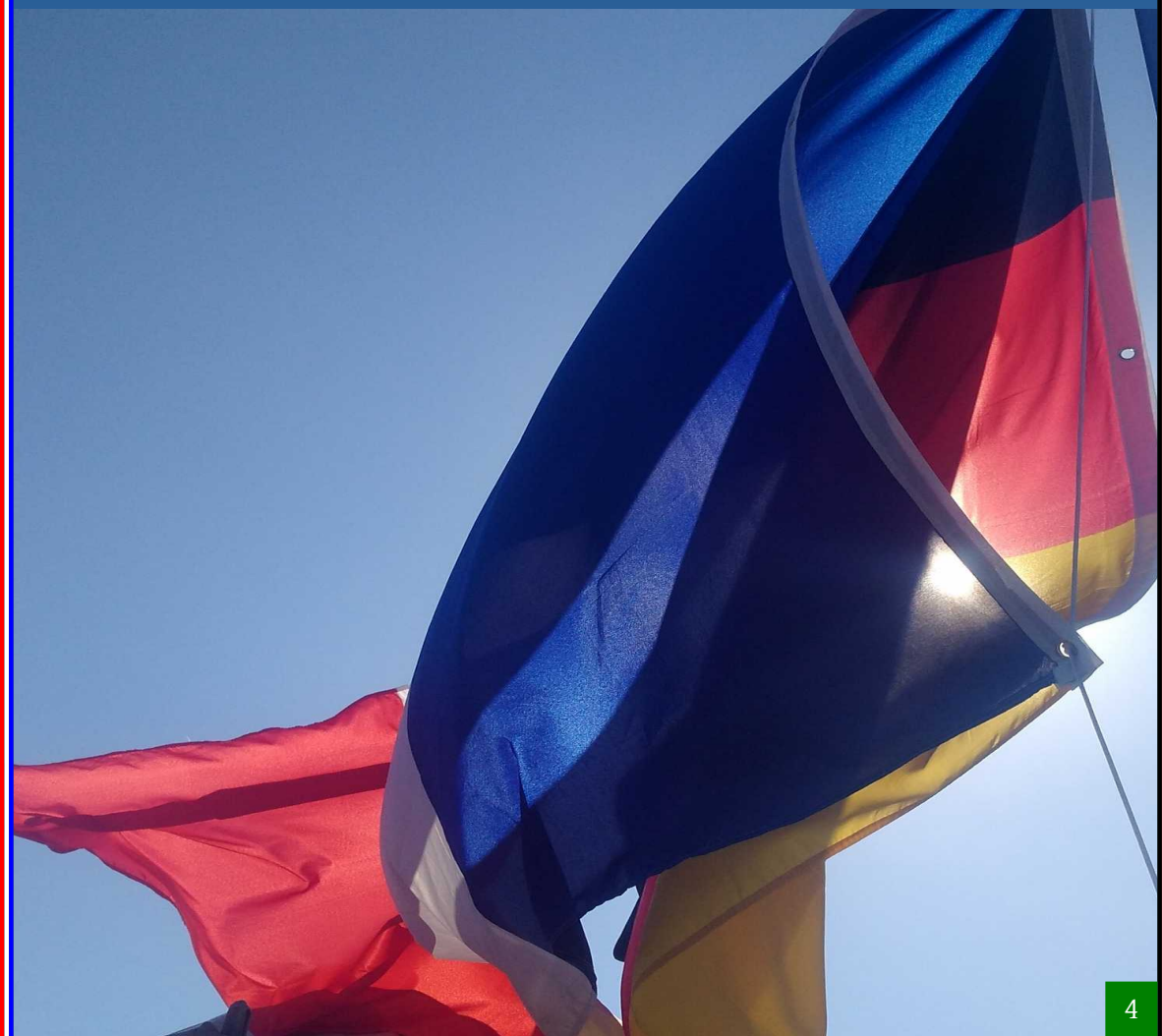
- coopérations,
- cohérence capacitaire des armées
- d'opérations militaires.

Le chef d'état-major de l'armée de l'Air et de l'Espace en exerce le commandement organique. En en matière de :

- génération d'expertise (formation et préparation des forces).
- Sur la base des compétences des différentes entités militaires déjà existantes... :
- Centre militaire d'observation par satellites (CMOS),
  - Centre opérationnel de surveillance militaire des objets spatiaux (COSMOS),
  - Commandement interarmées de l'espace (CIE)

... et en s'appuyant sur l'expertise unanimement reconnue de Centre national d'études spatiales (CNES), le CDE monte progressivement en puissance pour être en mesure d'assumer les responsabilités suivantes :

- Recueil du besoin capacitaire des armées et propositions d'arbitrages au CEMA ;
- Expression du besoin des armées en capacité de maîtrise de l'espace (surveillance de défense) ;
- Élaboration et conduite des coopérations européennes et internationales dans le spatial de défense ;
- Expertise du domaine spatial militaire au profit des organismes du ministère et ou extérieurs au ministères ;
- Préservation des intérêts de la défense en matière de capacités spatiales ;
- Préservation de la liberté d'accès et d'utilisation de l'espace extra-atmosphérique ;
- Mise en œuvre de contrats opérationnels « espace ».



## Audition du CEMA au Bundestag

Le 24 mars 2021, le général d'armée François Lecointre, chef d'état-major des armées (CEMA), a été auditionné par la commission de la Défense du Bundestag. Cette audition fait suite à l'audition du général Eberhard Zorn, chef d'état-major des armées allemandes, devant la commission de la Défense nationale et des Forces armées de l'Assemblée nationale.

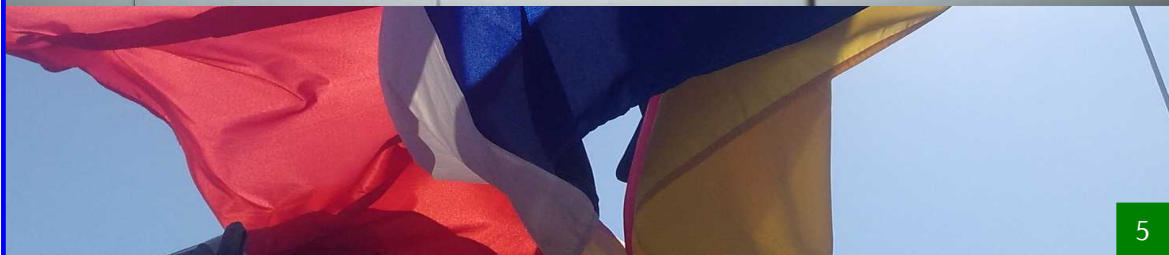
Le général Lecointre s'est rendu au Bundestag accompagné de son homologue allemand, de Son excellence Mme Anne-Marie Descôtes, ambassadeur de France en Allemagne, ainsi que du général de brigade Jean-Pierre Metz, attaché de défense français en Allemagne.

Ces auditions croisées qui sont une première, contribuent à rapprocher les visions stratégiques et militaires des deux pays.

Le général Lecointre a abordé les coopérations entre les armées françaises et allemandes dans les domaines de la formation, des opérations et des capacités. Il a passé en revue les zones de crises dans lesquelles les armées françaises et allemandes s'impliquent pour la défense de l'Europe.

Sources : État-major des armées

Droits : EMA



# Les Griffon en liberté

Crédit : Armée de terre

Texte et photos : ADC Jean-Raphaël DRAHI

Du 16 au 20 novembre 2020, près de 500 militaires du 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie, renforcés de moyens interarmes de la brigade franco-allemande et des aéronefs du 1<sup>er</sup> régiment d'hélicoptères de combat, ont mené un exercice d'ampleur en terrain libre. C'était, pour une partie des militaires, l'occasion d'effectuer une première sortie sur le terrain dans la région sarrebourgeoise avec le Griffon.

À Sarrebourg, l'immense place d'armes du 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie (1<sup>er</sup> RI) est particulièrement agitée ce 17 novembre matin. Dans quelques heures plus de 450 militaires seront déployés lors de l'exercice phare du régiment : Calot Rouge.

La veille, le chef opération a réuni les participants pour développer les objectifs de la manœuvre. Malgré les conditions sanitaires et plusieurs missions sur le territoire national, le régiment a travaillé d'arrache-pied pour organiser un exercice interarmes et interalliés d'envergure. Le lieutenant-colonel Gueric, chef opérations, le détaille : « nous avons des rendez-vous décisifs en 2021. Le régiment est entré de plain-pied dans l'ère Scorpion avec l'arrivée du Griffon et du système d'information du combat Scorpion (SICS). Nous avons besoin de valider nos procédures et certifier en interne la transformation Scorpion de la 4<sup>e</sup> compagnie de combat au sein d'un groupement tactique interarmes, avant de nous rendre au Centre d'entraînement au combat-1<sup>er</sup> bataillon de chasseur à pied (CENTAC-1<sup>er</sup> BC) l'année prochaine, avant notre future projection au Sahel. Ce type de manœuvre est indispensable pour permettre à chacun de maîtriser les nouveaux matériels et les doctrines de combat. » Face au lieutenant-colonel, les cadres comprennent vite que les prochains jours ne seront pas de tout repos. Le combat de haute intensité va mener la vie dure aux deux compagnies de combat (la 1<sup>re</sup> du VAB et la 4<sup>e</sup> sur Griffon) déployées sur le terrain. Le chef opérations insiste : « au fil des jours nous allons augmenter le rapport de force. À certains moments vous serez face à un ennemi de même volume et avec parfois la supériorité aérienne. À vous d'utiliser tous les moyens interarmes à votre disposition pour emporter la victoire. » À la sortie de l'amphithéâtre, chacun se prépare à l'épreuve de force. Il ne reste que quelques heures pour préparer le matériel. La nuit risque d'être courte.

## Franchissement

L'exercice commence par une manœuvre inédite. Le Griffon participe à son premier franchissement de coupure humide, hors expérimentation. Sur la Meurthe, comme deux immenses ailes d'avion, les travées d'un engin de franchissement de l'avant (EFA) du 19<sup>e</sup> régiment du génie se



déploient au milieu de la rivière avant de revenir se poser sur la berge. À quelques mètres, la cheffe de détachement du génie donne les dernières consignes aux fantassins avant d'embarquer. Pour beaucoup c'est une première. Les pilotes viennent s'aligner face à l'EFA et roulent prudemment pour se positionner sur la barge capable de supporter jusqu'à 60 tonnes. Le capitaine scrute la manœuvre : « les 25 tonnes du Griffon rendent la manœuvre délicate quand l'engin navigue. Il faut constamment compenser et anticiper la dérive générée par la charge. Mais c'est une aubaine d'avoir été sollicités par le régiment. Les occasions sont rares de s'entraîner dans de telles conditions et en plus avec le Griffon ! » La matinée ne sera pas de trop pour faire franchir les deux compagnies de combat et les éléments interarmes et allemands de Calot Rouge. Quand les derniers terminent l'embarquement, les éléments de tête sont déjà en route vers les premiers objectifs.

### Le rythme Scorpion

Tapis en lisière de forêt, trois VAB de la Force adverse (Forad) attendent patiemment depuis plusieurs heures. Face à eux la plaine de Dieuze se révèle petit à petit, à mesure que la brume se disperse. Soudain, trois points noirs au loin sur la route mettent en alerte les fantassins de la 9<sup>e</sup> compagnie. En quelques minutes une section débarque en contrebas de leur position près de l'aérodrome de la ville. Malgré les tirs nourris, la Forad ne fait pas le poids face à la puissance de feu de la section de combat, largement aidée par l'appui des tourelles télé-opérées du Griffon. « C'est un concept d'emploi nouveau pour nous, explique le capitaine Florian, commandant d'unité de la 4<sup>e</sup> compagnie. Le Griffon est un système d'armes à lui tout seul. Cet exercice nous permet de comprendre les atouts d'un tel engin. Il n'est pas seulement un véhicule blindé permettant de se déplacer en protégeant ses personnels. C'est aussi un élément clé de la manœuvre nécessitant une grande maîtrise des utilisateurs, notamment du tireur. » Pratiquement au même moment, d'autres combats se déroulent dans la ville. Sous l'œil averti du général allemand Peter Mirow, commandant de la BFA, accompagné du colonel Yann Hauray, chef de corps du 1<sup>er</sup> RI, un groupe de combat, renforcé de soldats allemands de la 500<sup>e</sup> compagnie de génie blindé, reprend une position tenue depuis plusieurs heures par l'ennemi. Le général allemand affirme : « C'est important pour moi de venir sur le terrain pour me rendre compte du niveau de préparation de la brigade. C'est aussi l'occasion de voir nos unités travailler l'interopérabilité à tous les niveaux de commandement. Enfin, je peux observer la plus-value apportée par le système Scorpion »

### Appui mutuel

Depuis deux jours, les forces se rapprochent inexorablement de Sarrebourg, l'objectif final de Calot Rouge. Dans les villages, les habitants croisent de nombreux véhicules militaires. Mais aujourd'hui la surprise est de taille

Quand un char du génie allemand vient se positionner au bord de la départementale Après l'EFA du 19<sup>e</sup> RG, c'est au Bieber de la 550<sup>e</sup> compagnie de génie blindée allemande de permettre aux troupes de franchir un cours d'eau. Un appui mutuel franco-allemand sécurise le passage des hommes et des engins. L'ennemi assez proche ne rassure pas le centre opérationnel. L'ordre est alors donné à un Tigre du 1<sup>er</sup> régiment d'hélicoptères de combat (1<sup>er</sup> RHC) de survoler la zone pour déceler et éventuellement détruire toute présence hostile. Les aéronefs de Phalsbourg sont utilisés à de nombreuses reprises lors de l'exercice... des deux côtés de la force. En exercice de contrôle régimentaire, la puissance de feu des escadrilles a permis de créer des rapports de force en faveur ou contre les unités amies lors des quatre jours de manœuvre. Grâce à elles le 1<sup>er</sup> RI a créé un véritable scénario de combat en haute intensité. Lors de la phase finale, trois Caïman effectuent des rotations pour hélicopter la 1<sup>re</sup> et la 4<sup>e</sup> compagnie aux portes de la ville, accélérant ainsi la pression sur la Forad.

### Le combat est de courte durée

Deux coureurs arrivent tôt ce matin sur le parcours de santé adossé à l'ancien hôpital de Hoff, un quartier en périphérie de Sarrebourg. Un peu étonnés, ils croisent un groupe de militaires en treilles sable tapis dans les bois face à la route départementale. Ils poursuivent malgré tout leur sport matinal avant d'être stoppés par une série de rafales d'armes automatiques. À la grande surprise de l'ennemi, les fantassins ne sont pas arrivés par le chemin le plus logique. Ils ont contourné sur plusieurs kilomètres pour le prendre à revers. Le combat est de courte durée et la Forad doit se rendre à l'évidence : l'avancée des troupes est inéluctable. Cette dernière phase de combat laisse place à diverses actions souhaitées par la direction d'exercice. Au cours de la journée, la section d'aide à l'engagement débarqué doit évacuer un chef de guerre au milieu de manifestants bien décidés à en découdre. La première compagnie est envoyée de son côté pour gérer l'évacuation d'une partie de la population depuis une zone potentiellement hostile. Autant de scénarios cette fois-ci de basse intensité, mais nécessitant un entraînement et des doctrines spécifiques.

À chaque étape, le colonel Hauray observe le travail de ses hommes : « c'est important pour le régiment de s'entraîner dans les situations les plus variées, notamment, en haute intensité. Après une longue période sur l'opération Sentinelle, nous avons besoin de reprendre pied sur le terrain. Nous avons la chance d'être une des premières unités entrées dans l'ère Scorpion. L'appropriation des matériels est en cours. Chacun des hommes et des femmes du régiment est fier de cette marque de confiance. »



Postés devant leur Griffon, les Picards de la 4<sup>e</sup> compagnie se préparent avant un exercice de franchissement.



L'appui des militaires du bataillon de commandement et de soutien de la BFA a permis de gérer le flux des nombreux véhicules présents sur la zone de franchissement.



Le franchissement des Griffon sur un EFA est une première en exercice.



Les Tigre du 1<sup>er</sup> RHC ont tour à tour joué l'appui des forces amies et adverses.



Les soldats français et allemands ont régulièrement travaillé ensemble, ici lors de l'appui d'un franchissement d'une coupure humide.



Le général allemand Peter Mirow, commandant la BFA, avec un groupe de combat français lors de l'assaut de l'aérodrome de Dieuze.



Les VAB de la 1<sup>re</sup> compagnie en terrain libre en direction de Sarrebourg.



Au total, près de 500 militaires se sont entraînés dans la région sarrebourgeoise.

## Tapis rouge pour le Griffon

Accueillir de nouveaux matériels dans un régiment est une chose. Préparer l'arrivée du Griffon et de l'environnement Scorpion en est une autre. Il faut former des hommes et des femmes, des spécialistes du soutien, capables de maîtriser de nouvelles technologies. Ce défi de taille, le plus vieux régiment d'Europe l'a relevé il y a quelques mois. Témoignages à Sarrebourg au 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie.



Colonel Yann Hauray  
Chef de corps

« La transformation Scorpion d'un régiment est un immense défi tout en étant une formidable opportunité. Défi en matière d'infrastructures pour accueillir les matériels et leur environnement, mais aussi défi logistique avec l'augmentation du parc de service permanent. C'est un « Herausforderung » (1) à tous les échelons. Les acteurs sont nombreux et chaque « Picard » (surnom donné aux fantassins du 1<sup>er</sup> RI) a un rôle à jouer. Les activités et missions régimentaires continuent, ce qui demande une gestion fine de l'emploi du temps. Être dans les premiers dotés témoigne de la confiance de l'armée de Terre et chacun de mes hommes est fier de participer à sa modernisation. Scorpion implique aussi de grandes responsabilités. Nous avons une obligation de résultat sur l'ensemble du spectre d'appropriation des matériels et de la doctrine. La réussite de cette transformation passe nécessairement par une implication forte de chacun. L'enthousiasme est palpable au régiment. Le chemin va durer bien au-delà de mon commandement »

(1) défi



LCL François-Xavier  
Commandant en second

« L'arrivée de Scorpion au régiment est une aventure depuis déjà plusieurs années. Comme d'autres unités, nous savions depuis longtemps que nous serions parmi les premiers dotés du Griffon et donc des infrastructures l'accompagnant. Accueillir un nouveau véhicule n'est pas un problème. Cela demande une transformation des bâtiments sur de « nouvelles normes ». La plus grosse problématique vient de la voirie et des réseaux de distribution chargés d'alimenter en eau et en électricité ces bâtiments. Nous avons dû faire des travées sur la majeure partie du quartier pour moderniser ces réseaux, sans cartographie, car le quartier date de l'époque de l'occupation allemande en 1892. Il faut aussi dialoguer avec de nombreux acteurs : le service d'infrastructure de la Défense (SID), la mairie, les entreprises locales et l'état-major de l'armée de Terre. Tous ont soutenu la transformation du régiment et y ont participé. Aujourd'hui nous avons terminé la majeure partie des réalisations autour de la maintenance du Griffon. La prochaine grande étape, dès 2021, est la création des locaux d'« entreposage » et de simulation. C'est un énorme chantier mais nous sommes conscients de franchir un grand pas vers l'avenir. »





Capitaine Mathieu  
Chef du bureau maintenance et  
logistique

« Si notre espace de travail se transforme avec l'arrivée de Scorpion, les hommes et femmes qui y servent restent les mêmes. Il est essentiel de conserver les fondamentaux et l'état d'esprit du maintenancier militaire : la débrouillardise et l'aptitude à effectuer des tâches parfois compliquées dans des conditions dégradées.

Au quartier, l'arrivée des Griffon a nécessité plusieurs changements. Après une première phase d'instruction pour les primo formateurs, nous aurons, d'ici au printemps 2021, formé l'ensemble des mécaniciens sur ce nouveau véhicule.

Le Griffon est une sorte de « Lego » géant fonctionnant par bloc. Il demande des compétences particulières pour chaque élément : tourelle, châssis ou moteur. À l'intérieur du véhicule, l'environnement est aussi « spécifique Scorpion » avec la vétronique ou les systèmes de transmission. Tous les maintenanciers que je commande ont hâte de s'approprier ce nouveau véhicule. C'est une formidable opportunité pour progresser. »

# Bas-Rhin : la gendarmerie intensifie les contrôles aux frontières.

Auteur : Antoine Faure – publié le 16 mars 2021

Depuis le 31 janvier, afin de lutter contre la propagation de la COVID-19, les entrées en France, y compris pour les ressortissants de l'Union européenne, sont conditionnées, sauf exceptions prévues, à la présentation d'un test PCR négatif de moins de 72 heures. La gendarmerie occupe le terrain pour renforcer les contrôles. Exemples dans le Bas-Rhin, de Wissembourg à Roppenheim.

C'est l'un des angles de l'Hexagone. Un territoire un peu enclavé, cerné de frontières naturelles : forêts, massif vosgien et Rhin. Au nord, l'Allemagne, le land de Rhénanie-Palatinat. À l'est, l'Allemagne, celui de Bade-Wurtemberg. La ligne Maginot court dans ce coin de pays, où certaines familles ont changé plusieurs fois de nationalité, et où, sur les monuments commémoratifs, on lit « Morts au combat », plutôt de « Morts pour la France ».

Ce décor est celui de la Compagnie de gendarmerie départementale (CGD) de Wissembourg. « C'est un territoire très tourné vers l'Allemagne, confirme le commandant de compagnie, le chef d'escadron (CEN) Pierre-Marie Lagarrigue. Les habitants travaillent principalement de l'autre côté de la frontière, ce qui explique que le taux de chômage demeure relativement bas. »

## Gendarmes départementaux et mobiles à la frontière nord

De manière habituelle, les contrôles aux Points de passage autorisés (PPA) entre la France et l'Allemagne sont réalisés par les douanes et la Police aux frontières (PAF), bien qu'il n'y ait plus de poste fixe. « Nous reprenons ces missions ponctuellement, lorsque la situation l'exige, comme ce fut le cas en 2018 ; après l'attentat terroriste perpétré par Chétif Chekatt au marché de Noël de Strasbourg, précise le commandant Lagarrigue. C'est également le cas depuis le 31 janvier et le renforcement des contrôles mis en place dans le cadre de la crise sanitaire. Le maillage territorial de la gendarmerie est une vraie force dans ce contexte. »

Pour mener à bien cette mission, la compagnie a reçu le renfort de l'Escadron de gendarmerie mobile (EGM) 26/7 de Belfort, puis de l'EGM 13/7 de Thionville. « C'est un appui très important pour nous, poursuit l'officier de gendarmerie. Cela nous soulage d'une partie de ces contrôles, ce qui nous permet de rester efficaces pour nos autres missions. L'organisation actuelle est la suivante : gendarmes départementaux le matin, gendarmes mobiles l'après-midi et en soirée. Nous effectuons également des contrôles en commun avec l'UOFA (Unité Opérationnelle France-Allemande), mais plus rarement avec les policiers allemands, afin de limiter les risques de contamination depuis le début de la pandémie. Les Allemands, qui ont déploré de nombreux cas de COVID au sein de leurs forces, sont désormais extrêmement prudents. »

À proximité de la caserne Hoche, de nom du général de la Révolution mort en Allemagne à l'âge de 29 ans, nous remontons la départementale vers l'un de ces points de passage autorisés, contrôlé ce matin-là par les gendarmes de la CGD de Wissembourg. « Les Français traversent ici pour acheter de la bière en Allemagne, et les Allemands pour acheter de l'eau minérale en France, s'amuse le CEN Lagarrigue. Nous contrôlons systématiquement les voitures entrantes immatriculées à l'étranger. Le tamis reste assez large, avec une tolérance pour les personnes se trouvant à moins de 30 kilomètres de leur domicile, ou effectuant un trajet manifestement incompatible avec la réalisation d'un test PCR. Pour les autres, un test PCR négatif de moins de 72 heures est obligatoire. À défaut de présentation de ce document, ils doivent faire demi-tour. S'ils souhaitent passer à tout prix, ils sont verbalisés. »

## L'EDSR du Bas-Rhin au péage de Schwindratzheim

À quelques kilomètres au sud de Wissembourg, changement de décor. À la barrière de péage de Schwindratzheim, sur l'autoroute de l'est, le flux est important et continu. C'est là que passent tous les véhicules en provenance de Strasbourg et d'Allemagne, en direction de Paris, notamment de très nombreux poids lourds.

« Entre 30 et 35000 véhicules par jour », chiffre le chef d'escadron (CEN) Patrick Andres, qui commande l'Escadron départemental de sécurité routière (EDSR) du Bas-Rhin, en charge des contrôles sur ce point de passage. Nous sommes dans la « zone Schengen », délimitée par une bande de 20 km de part et d'autre de chaque frontière interne de l'espace Schengen. « Nous contrôlons les véhicules immatriculés à l'étranger, à la fois pour le volet sanitaire, et de nuit dans le cadre du respect du couvre-feu. Après une phase de prévention, nous sommes très vite entrés dans la phase répressive, mais il y a assez peu d'infractions constatées. »

## L'UOFA et le GLCF à la frontière est

Un peu plus à l'est, à quelques encablures du Rhin, c'est sur le rond-point de Roppenheim qu'a été installé un autre point de contrôle, tenu par trois militaires du Groupe local de contrôle des flux (GLCF) du Bas-Rhin, renforcé par un binôme de l'UOFA, et par le major Phillipe, maître de chien du Groupe d'investigation cynophile (GIC) du Bas-Rhin. Des gendarmes mobiles étaient prévus sur le dispositif ce jour-là, mais il ont été engagés non loin, pour réguler le trafic à la suite d'un accident impliquant un poids lourd.

Le GLCF est une unité expérimentale, créée en mars 2020, avec pour objectif de cartographier la délinquance du département, dans le domaine des trafics d'armes et de stupéfiants, et de la circulation des étrangers en situation irrégulière. « En fonction de cette cartographie, nous avons mis en place des dispositifs coordonnés entre les compagnies de gendarmerie départementale, les EDSR et les partenaires, comme les

douanes et la police nationale, explique l'adjudant-chef (ADC) Stéphane, qui commande le GLCF du Bas-Rhin. Nous intervenons en renfort dans le cadre de la crise sanitaire, en apportant notre connaissance du terrain. »

Le volet COVID n'est qu'un aspect de ces contrôles, qui ciblent également le trafic de cannabis, très fréquent sur cet axe. Raison pour laquelle le GIC du Bas-Rhin a été réquisitionné. La priorité est donnée aux véhicules utilitaires légers, souvent privilégiés par les trafiquants, car moins soumis aux réglementations.

Depuis la fin de l'année 2020, des contrôles du GLCF se déroulent en commun avec l'UOFA. « Ils apportent une plus-value importante, souligne l'ADC Stéphane. Nous nous sommes notamment rendus compte de la complémentarité entre les fichiers des personnes recherchées français et allemand, ce qui nous a permis de gagner en efficacité.

« Nous effectuons régulièrement des contrôles, en appui des gendarmes en France, et des policiers fédéraux en Allemagne, ajoute le lieutenant Bertrand Loubette, chef français de l'UOFA. Dans ce contexte sanitaire, notre place est naturellement ici, aux frontières. Nous avons un rôle de facilitateur, autant vis-à-vis de la population, en diffusant une information claire et en expliquant les raisons du contrôle, que vis-à-vis des forces de l'ordre concernées, en apportant un appui opérationnel et linguistique. Enfin, il y a un impact psychologique, car cela reste beaucoup plus marquant pour un Allemand de se faire contrôler en France par un policier fédéral, et inversement. »

[www.gendinfo.fr](http://www.gendinfo.fr)



53° RT

Dotation en HK 416 F

Dans le cadre de la modernisation des équipements au sein de l'armée de Terre, le 53<sup>e</sup> régiment de transmission a reçu ses premiers fusils d'assaut HK 416 F. C'est sur le pas de tir de Bois l'Evêque que les moniteurs de tir des compagnies ont pu l'appréhender pour la première fois.

Le HK 416 F est un fusil d'assaut de la firme allemande Heckler & Koch, une version améliorée de la carabine M4.

En 2017, il est devenu le fusil réglementaire de l'armée française à la suite de sa sélection pour succéder au FAMAS. Auparavant, il avait déjà été retenu par une majorité des forces spéciales.

Source : Transmetteurs n° 27 oct-nov-dec 2020



Crédit : Armée de Terre



Médecin, parachutiste, pilote, puis première femme militaire à devenir général, Valérie André est une légende des armées et de la France.

## DER WEG ZUR GLEICHBERECHTIGUNG

1955

Frauen dürfen auf keinen Fall Dienst an der Waffe leisten

1975

Erste Frauen im Sanitätendienst

1991

Alle Laufbahnen im Sanitäts- und Militärmusikdienst

1991

Tanja Kreil bewirbt sich als Soldatin

2000

Entscheidung des europäischen Gerichtshofs

2001

Frauen dürfen auf keinen Fall zum Dienst mit der Waffe verpflichtet werden

2001

Offnung aller Laufbahnen für freiwillige Frauen

2019

Mehr als 22.000 Soldatinnen in der Bundeswehr

12 février 2021 - Paris



# Nivôse (F 732)

Fanion

Avers

Revers

Symbolique



La FS Nivôse a été admise au service actif le 16 octobre 1992.  
Le Nivôse est basé à la Réunion (Port-des-Galets)  
Nouméa parraine le Nivôse depuis le 9 octobre 1993.

Sources : Marine nationale  
Droits : Ministère des armées



Équipage : **100** marins

et **25** commandos marine

Largeur :

**14**m

Vitesse : **20** noeuds

Déplacement :

**2 950** tonnes

Longueur :

**93,5** m

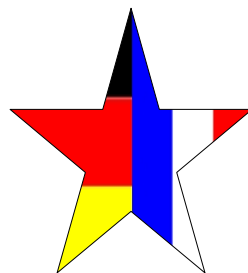


L'association militaire franco-allemande  
vous remercie  
de votre confiance

Autour de l'Humain, le savoir.  
À la base du savoir, nos valeurs.



Nos anciens nous aident à comprendre que seul, on  
arrivera à une impasse.  
C'est collectivement et avec fierté qu'il faut porter  
un héritage transmis.  
C'est collectivement qu'il sera également possible  
d'être plus fort, et que nous parviendrons, en toute  
liberté, à transformer l'essai:  
Espérer pour le lien franco-allemand.



[AMFA@dfmf0001.eu](mailto:AMFA@dfmf0001.eu)  
[www.dfmf0001.eu](http://www.dfmf0001.eu)

Je suis mécène de la restauration du tombeau de l'Empereur

